

UN COUP DE DON

CREATION — PREMIERE SUISSE

DANSE BUTÔ

CIE ARIADONE

CARLOTTA IKEDA

DIRECTION ARTISTIQUE

KO MUROBUSHI

CHOREGRAPHIE

06.12.2012 20H30

L'OCTOGONE

THEATRE DE PULLY

AV. DE LAVAUX 41

L'OCTOGONE THEATRE DE PULLY UN COUP DE DON DANSE BUTÔ

CRÉATION CIE ARIADONE

DIRECTION ARTISTIQUE: CARLOTTA IKEDA **CHORÉGRAPHIE:** KO MUROBUSHI **AVEC:** CARLOTTA IKEDA, CHRISTINE CHU, PIERRE DARDE, MATHILDE LAPOSTOLLE, CORENTIN LE FLOHIC, OLIVIA LYDAKI, EMANUELA NELLI
LUMIÈRES: ERIC BLOSSE **MUSIQUE:** ALAIN MAHÉ **RÉGIE GÉNÉRALE:** LAURENT RIEUF **PRODUCTION:** COMPAGNIE ARIADONE **CO-PRODUCTION:** FESTIVAL AUTOMNE EN NORMANDIE, OARA – OFFICE ARTISTIQUE DE LA RÉGION AQUITAINE, LA BRIQUETERIE – CDC DU VAL DE MARNE, THÉÂTRE DES 2 RIVES – CHARENTON LE PONT, CENTRES CULTURELS DE LA VILLE DE LIMOGES – SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE, CCN DE TOURS, CCN – BALLET BIARRITZ, IDDAC, OLYMPIA D'ARCACHON – SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE **REMERCIEMENTS POUR LEUR ACCUEIL EN RÉSIDENCE:** CDC D'AQUITAINE – LE CUVIER – ARTIGUES-PRÈS-BORDEAUX, THÉÂTRE LE RAYON VERT – ST VALÉRY EN CAUX **DIFFUSION:** PLATAFORMA – SAMUEL DESSENOIX

Pris par le désir de parler de ce qui est au plus profond du butô, deux pointures japonaises de la danse contemporaine plongent leur regard dans l'irreprésentable. D'un côté, le chorégraphe Ko Murobushi marqué par l'expérience déchirante du film *Hiroshima mon amour* d'Alain Resnais évoque le rapport de la mémoire collective face aux ruines laissées par l'Enola Gay. D'un autre côté, la figure tutélaire de Carlotta Ikeda accompagnée de six interprètes contre l'angoisse de ce vide. Entourés de ténèbres, leurs corps blancs dansent sur les pieds qui ne savent plus se tenir debout, réinvestissent l'éclat du Néant pour rendre saisissable ce qu'est Hiroshima pour ceux qui n'ont pas vécu l'immensité de cet événement. Poétique de la perte, cette création troublante donne chair à l'inatteignable.

Gripped by the desire to speak about what is in the depths of butô, two figures from contemporary Japanese dance plunge their gaze into the unrepresentable. On one side, the choreographer Ko Murobushi, marked by the harrowing experience of the film *Hiroshima mon amour* by Alain Resnais, evokes the collective memory of those who witnessed the ruins left by Enola Gay. On the other side, the tutelary figure of Carlotta Ikeda accompanied by six interpreters against the anguish of this void. Surrounded by darkness, their white bodies dance on feet which no longer know how to stand, harness the glare of Nothingness to make comprehensible what Hiroshima is for those who did not experience the immensity of this event. Poetic of loss, this disturbing creation gives flesh to the unattainable.